

DOCUMENTS

A la demande de nombreux lecteurs, nous donnons, sans prendre position, quelques documents impartialement choisis, car nous tenons à spécifier que les A. I. D. restent absolument neutres à l'égard des événements d'Allemagne. Il semble d'ailleurs que, du point de vue international, la danse soit en évolution en Allemagne, ainsi que l'indique l'étude de M. Lewitan : « Problèmes de l'heure présente », parue dans notre numéro d'Avril 1934.

LE BALLEST EST-IL ALLEMAND ?

par Fritz BÖHME.

(Article paru dans la *Deutsche Allgemeine Zeitung*
Berlin, le 25 avril 1933.

La lutte actuelle pour la culture et l'art allemands exige qu'on prenne une attitude nette et claire dans un domaine que l'on considère ordinairement comme sans importance pour la vie culturelle, nous voulons dire l'art de la danse.

Il a subi des transformations singulières au cours des dernières décades. Au début de ces justes efforts, entrepris pour donner à la danse une place active dans la culture actuelle, on bouscula les formes et la technique traditionnelles du ballet. Elles furent remplacées par de vagues méthodes d'initiation à l'expression et à l'exaltation (Ekstatisierungs-methoden). On s'extasiait pour de grands mots, mis à la mode par la réforme des systèmes de gymnastique qui s'accomplissait en même temps, tels que le rythme, le naturel, la vérité, etc.

Mais ces novateurs ne savaient ni construire ni ordonner, on en arriva fatalement à un culte sans bornes de la personnalité, que soutenaient encore des critiques arrogants et dépourvus de toute doctrine. Les cliques, la jalousie, la présomption et le manque de discernement accomplirent une œuvre de destruction fatale et faussèrent l'aspect de la bonne lutte pour une danse vivante et conforme à l'esprit de l'époque. Certains groupements isolés et sans importance participèrent à ces efforts, tant positifs que négatifs, mais la plus grande partie des danseurs se tint à l'écart. Dans le théâtre on conserva la tradition du *Ballet*.

À l'heure actuelle, cet art se trouve donc dans une situation fautive. La question de savoir si le ballet est un art, question qui a été posée par ces novateurs, doit être reprise aujourd'hui sous la forme suivante : le ballet traditionnel pratiqué sur les scènes allemandes peut-il être identifié avec la danse allemande ?

D'une manière générale, il faut répondre : *Non*.

Il est vrai toutefois que le ballet existe chez nous depuis quelques siècles en tant que forme d'art de la danse théâtrale. Mais était-ce là de la danse allemande ? Frédéric-Guillaume I^{er}, du temps qu'il était prince héritier et qu'on invita un jour à danser un rôle dans un spectacle à la cour de son père, se cacha dans le dernier recoin du château impérial de Berlin ; il ne trouvait aucun goût à ces gestes d'expression étrangère. Est-il possible de parler d'une danse allemande et d'une obligation intérieure de conserver sa tradition, étant donné que les maîtres de cet art furent des maîtres de ballet qu'on fit venir de France et que les places des étoiles furent occupées par des danseuses italiennes ? De 1700 jusqu'à 1900 il n'y eut, tout juste à la fin de cette période, qu'un ou deux maîtres de ballet allemands à l'Opéra

Royal de Berlin ; les autres — Desnoyer, Poitier, Lany, Lauchery, Hoguet et un grand nombre d'autres — étaient français : donc des Français établis comme dirigeants du geste allemand, fait curieux entre tous !

Pour le danseur allemand d'aujourd'hui il ne peut s'agir de glorifier un code de formes élaboré et fixé à la cour du roi français Louis XIV. Ce refus s'adresse en premier lieu au côté expressif du ballet, *reflet d'une époque et d'une nation*, à son vocabulaire de gestes et ensuite à son architecture, obligatoirement soumise à un jeu d'assemblage qui ressemble au processus de l'art. Ce qui, dans le ballet, s'avère comme bon en tant que gymnastique utilitaire et comme principe général du mouvement, mais ceci uniquement dans le sens de la préparation et de l'entraînement, ne doit pas être touché et ne le sera pas, dès que cette question sera une fois objectivement résolue par les spécialistes. L'expression française du geste ne pourra jamais correspondre à la sensibilité allemande. L'adoration générale du ballet en tant que style expressif provient de cette vieille tendance erronée qui cherche un langage *international* dans ce domaine. Elle se trouve au début de cet art, mais explique en même temps la « *Heimatlosigkeit* » des danseurs, l'abîme qui sépare les créations artistiques et la culture populaire. Elle est cause aussi de la situation déracinée (*Unbodenständigkeit*) de la danse « classique », et fait comprendre sa décadence et son formalisme.

Les danseurs et les critiques de danse doivent renoncer à cette fiction internationale. Celui qui admire dans un danseur sa conformation à l'école « classique », loue aussi l'absence de rapports entre lui et sa race (*voelkische Beziehungslosigkeit*). Un style chorégraphique peut seulement être internationalisé aux dépens du génie et de la puissance expressive de la race.

Les gens de ballet modernes s'entêtent dans ce nivellement international et oublient la valeur profonde du *facteur régional* ; ils renoncent au lien direct qui les unit naturellement à la culture de leur peuple. Cet état des choses fautive et atrophie fatalement l'expression. L'art prend ses racines dans le caractère particulier du terroir. Si l'on parle des principes généraux et universellement valables pour l'éducation saltatoire, il ne peut jamais s'agir d'autre chose que d'une préparation purement élémentaire. La forme comme facteur de la création artistique dépasse déjà la limite qui conduit à l'expression autochtone. Il va de soi que la technique est obligatoire. Elle représente l'acquisition nécessaire des moyens, dont le danseur doit disposer pour pouvoir créer l'expression. L'exercice doit conférer au danseur une maîtrise du corps, sans que son expression devienne un cliché. Remarquons en passant que « Ballet » n'est qu'un grand mot (*Schlagwort*), qui recouvre une situation extrêmement changeante : la codification française de l'expression existe aujourd'hui dans toutes sortes de nuances régionales, mais dont aucune ne renie son origine. Ni le ballet russe, ni le ballet anglais ne constituent des œuvres nationales ; ce sont des modifications de la danse française, des « greffes » artificielles qui dépassent les limites nécessaires à la formation du danseur.

La danse allemande est une affaire qui concerne les Allemands et ils devraient refuser toute ingérence étrangère

dépassant la limite d'une indication ou d'une recommandation occasionnelle. Après avoir vidé la question des bases générales du ballet, la danse allemande devra tenir compte avant tout des acquisitions de la *gymnastique allemande* et de la nouvelle école d'éducation saltatoire. Ce problème est intimement lié à la proclamation sans réserves de la primauté du *geste organique* et à l'abandon du point de vue instrumental. L'homme ne peut jamais être réduit à jouer le rôle d'un instrument, pas même dans l'art de la danse. Vouloir faire du corps humain un instrument équivaut à une trahison du caractère sacré de l'homme. La conception organique ne se borne pas au corps humain ; elle embrasse la patrie, le peuple, la race. Les novateurs dans le domaine de la danse n'ont pas su voir ces liens et poursuivent la fiction de la communauté. Mais, aussi longtemps que les danseurs allemands ne se sentiront pas, en premier lieu, allemands, qu'ils n'aimeront pas leur propre peuple, les formes populaires de sa danse, aussi longtemps qu'ils regarderont du côté de Paris ou de Londres, qu'ils ne considéreront pas la sensibilité allemande comme base de leur travail — aussi longtemps la danse aura en Allemagne une existence fautive et plate ne correspondant nullement à la nature, et au sens du geste, lequel geste doit être considéré comme le reflet de la civilisation nationale.

Et le fait que des ballets médiocres continueront à être applaudis par des spectateurs ne changera rien à cet état des choses.

Un art allemand de la danse apparaîtra seulement si les Allemands réfléchissent à l'importance du geste dans la culture.

DÉCLARATION

(Article paru dans *Der Tanz*, Berlin, n° d'avril 1933, page 18)

Le bouleversement politique des dernières semaines, qui doit être considéré, après les élections du 5 mars, comme une manifestation de la volonté populaire, représente un nouvel essor de l'esprit national dans tous les domaines de la culture. Un élan impétueux traverse le pays qui est amené à réfléchir sur ses qualités et particularités nationales. Il pénètre également dans le monde de la danse de société et saisit aussi bien les professionnels que le grand public. *Der Tanz* qui fait siens les intérêts de ses lecteurs n'a qu'à exprimer une fois de plus, en les résumant, les principes qu'il a toujours suivis pour rendre justice aux exigences de ce temps si mouvementé et pour se faire l'écho des sentiments et aussi des désirs et des espoirs de ses partisans.

Il appartient à l'essence de la danse même, que son exercice soit lié à une unité de forme plus ou moins grande non seulement à Berlin, en Allemagne ou en Europe, mais aussi dans le monde entier. Dans beaucoup d'autres domaines, tels que l'économie, la politique, les mœurs et le goût, l'unité est loin de se faire, tandis que sur le parquet il existe une unité vraiment enviable — les rythmes, les pas, le style et la forme sont partout les mêmes. Il en est ainsi également dans les jeux et dans les sports : le football, le tennis, l'athlétisme, le jeu d'échecs et le bridge se pratiquent partout suivant les mêmes règles.

L'Allemagne a apporté à la danse de société les rythmes éternels de la Valse qui ont conquis pendant plus d'un siècle les pays du monde entier. Par contre les Tangos et les Pasodobles nous sont venus des pays ibériques, et le Foxtrot du monde anglo-saxon. Nous aurions tort de rougir de cette origine étrangère, car les importations chorégraphiques ont été « acclimatées » chez nous de façon tout à fait excellente

et nous sommes déjà, après l'Angleterre, le pays qui possède les meilleurs danseurs mondains. Cultiver la Valse allemande et atteindre dans les autres danses une perfection dépassant celle de toutes les autres nations : voilà en quoi, à notre avis, devrait résider notre ambition pour l'avenir.

Il faudra naturellement s'intéresser aussi aux nouvelles créations de la danse de société. Les tentatives des chorégraphes allemands, si elles présentent quelque valeur, devront être encouragées avec ardeur, pour qu'elles soient connues non seulement en Allemagne, mais aussi à l'étranger. Mais la presse spécialisée et les professionnels consciencieux auront le devoir de surveiller et d'examiner ces créations, afin que, dans l'intérêt même de la danse allemande, on ne conserve que les productions offrant toutes les garanties possibles. Dans le monde entier on continuera à danser et l'Allemagne maintiendra ses échanges artistiques avec les autres pays, donnant et recevant des productions chorégraphiques. Cherchons à ne donner que des choses parfaites et à cultiver avec une telle adresse ce que nous recevons, que l'Allemagne prenne la première place parmi les peuples qui s'adonnent à l'exercice de la danse mondaine.

A NOS LECTEURS A L'ÉTRANGER ¹

Avec ce livret nous introduisons une nouveauté et, dorénavant, nous allons parler à nos nombreux abonnés, dans quarante pays, en dehors de l'Allemagne, pour les informer, régulièrement, en langue française et anglaise, sur la danse en Allemagne. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir, pour des raisons techniques, ajouter encore d'autres langues, car nous sommes convaincus qu'avec tous les soins et toute la protection du bien culturel national propre — comme la nouvelle Allemagne tend à l'obtenir avec intensité — les artistes de la danse du monde entier forment une seule communauté étendue et resserrée. Non seulement qu'ils se servent d'un langage muet d'expression, et, par cela, possèdent un moyen universel d'entente, semblable à la musique et à la peinture et la sculpture, non seulement que les danseurs et de larges cercles d'un public, portant intérêt à la danse, applaudissent dans tous les pays aux mêmes révélations et se laissent enthousiasmer au même degré d'une Pavlova, d'une Argentina, d'un Kreutzberg, ou d'une Wigman ; la source du génie créateur dansatoire, l'empire du rythme et de la fantaisie ailée, signifient pour tous la même chose. Où donc devrait commencer la pénétration internationale culturelle, la fécondation réciproque, l'entente sur la base humaine, sinon chez les serviteurs des Muses ?

Le désir de parler à nos amis étrangers en leur propre langue a encore un autre motif. Nous craignons que l'on ait bien des fois répandu ailleurs des idées qui ne sont pas du tout justes ; que l'on envisage l'Allemagne avec un certain préjudice et la voie à travers des lunettes d'une couleur assez individuelle — quelle qu'elle soit.

De cette façon on ne voit qu'unilatéralement des événements, des développements de problèmes, et on ne rend

1. Article de M. Waker, paru dans *Der Tanz*, janvier 1934.

Nous en reproduisons intégralement le texte, sans corrections, ni retouches.

N. D. L. R.